

voulu suivre un sauvage à la chasse, s'égara dans les bois et y demeura deux jours sans qu'on put en avoir aucune nouvelle, malgré toutes les recherches qu'on avoit faites. Le 3<sup>e</sup>. jour de son éclipse nous l'aperçumes lorsqu'on s'y attendoit le moins sur une pointe, conduit par deux Miamis.

Le 13<sup>e</sup>. de Septembre nous eumes l'honneur de saluer la Demoiselle dans son fort. Il est situé dans une vaste prairie sur le bord de la Rivière à la Roche. Sa latitude est de 40<sup>d</sup>. 34'. Cette bande n'est pas nombreuse; elle est à tout le plus de 40 ou 50 hommes. Il y avoit parmi eux un traiteur Anglois. M. de Celoron ne parla à la Demoiselle que le 17<sup>e</sup> parce qu'il attendoit l'interprète des Miamis qu'il avoit demandé à Mr. Raimond. Mais ennuyé d'attendre et voyant la saison déjà avancée, il se determina à prendre pour interprète un vieux Sounantouan qui étoit de la compagnie du Baril.

Le 18<sup>e</sup>., la Demoiselle répondit et dans sa réponse promit de ramener sa bande à son ancien village le printems suivant; elle donne même parole quelle viendroit avec nous jusque là pour y préparer tout pour son retour. Mais l'arrivée de l'interprète Miamis la mit de mauvaise humeur; elle oublia toutes ses promesses, et quoy qu'on pût faire elle refusa constamment de nous suivre. Nous la laissames donc et après avoir brulé nos canots, et tout ce que nous ne pouvions pas emporter, nous primes congé d'elle le 20<sup>e</sup>. au matin.

Notre traversée par terre ne fut que de cinq jours. Nous étions divisés en quatre brigades commandées chacune par deux officiers. Nous marchions de file parce que la petitesse du sentier ne nous permettoit